

veux-tu que je te dise toute ma pensée, tu n'es pas le moins piquant des acteurs qui interprètent la susdite pièce.

Lafressange releva vivement la tête.

—Je joue un rôle, moi !

—Au naturel conscienceusement, et sans le savoir, ce qui fait que tu le joues si bien.

—Et quel est le rôle dans lequel je remporte ce brillant succès ?

—Celui de tous les jours. Oh ! ne t'exclame pas, la comédie est à écrire. Je ne dis pas que je ne la ferai pas un jour. J'ai déjà trouvé le titre.

—Ah ! voyons !

—*Le Don Juan sans le savoir.*

—Un peu long, fit Lafressange en rougissant un peu.

—Oui, j'en conviens, mais si intéressant, et si vrai.

Puis, changeant de ton, et avec un mouvement de tête :

—Ah ! tu ne t'ennuies pas, toi !

—Pourquoi veux-tu que je m'ennuie ? répondit Léo en feignant de ne point comprendre où son ami voulait en venir.

—Ta, ta, ta, répliqua ce dernier avec un sourire railleur, ne te moques donc pas de moi, je te prie. Tu sais parfaitement de quoi je parle. Il te les faut toutes. Tu es pour le cumul ! Ah ! je te fais mon sincère compliment.

—Tu peux continuer longtemps ainsi.

Et Lafressange fronça le sourcil d'un air vexé :

—Je te répète que je ne sais pas où tu veux en venir. Explique-toi clairement, je te prie.

—Je vais le faire. Aussi bien que je ne me suis point arraché pour autre chose aux douceurs d'un lit plus que parfait.

—Alors tu es venu ici avec l'intention de me faire une scène.

—Que voilà donc un gros mot ! dit doucement Mauroy, que tu regrettes, de l'avoir prononcé ! Une scène !... Entre nous !... Il n'y en a jamais eu, et il ne saurait y en avoir. Mais je suis ton aimé ! j'ai pour toi une affection profonde, et je dois te prévenir lorsque tu fais fausse route.

—Fausse route !... moi !... Je marche droit dans la vie.

Allons donc !... répète-le moi donc sans rougir. Là !... tu vois bien !

—Ecoute, Flavien, fit Lafressange en allant au-devant de l'explication, es-tu bien certain qu'il n'y a pas dans le sentiment qui dicte tes paroles un intérêt personnel ?

Mauroy secoua la tête.

—Non ! je te le jure, crois-moi. Je suis au-dessus d'une jalousie mesquine, car j'ai bien compris ton sous-entendu.

—Tu es bien sûr, insista Lafressange, de ne pas être un peu aigri en voyant que Mme de Gunka ne s'occupe pas de toi ?

—Je le regrette, car à moi aussi, comme à toi-même, elle me porte à la tête ; mais sur mon âme, je n'éprouve ni aigreur, ni jalousie, par cette seule raison que c'est toi qui es l'objet de ses attentions et coquetteries.

—Oh ! crois-tu ?

—Sois donc franc, tu sais mieux que moi encore à quoi t'en tenir.

Un léger embarras se peignit sur la physionomie de Lafressange.

—Je t'assure pourtant...

—Que tu n'as rien fait pour cela, Je le sais et je le vois. C'est brutal que je vais être, en définissant la situation en deux mots : Tu fais la cour à Mlle de Kermor, et la baronne de Gunka te fait la cour.

—Oh ! te voilà encore avec ton exagération.

—Tu sais bien que c'est l'exacte vérité. Je te crois sincèrement, épris ou en train de t'éprendre sincèrement, profondément, de Mlle de Kermor. Et franchement, il y a de quoi, ce sera une vraie femme que cette enfant là, intelligente pleine de cœur, aimante, droite comme un jonc, honnête comme or pur... Et je crains bien malheureusement que tu ne sois en train de passer à côté de ton bonheur.

—Que veux-tu dire encore ?

—Oh ! patiente, j'irai jusqu'au bout... Je t'annoncerai tout ce que je crois devoir te dire. Tu t'occupes donc beaucoup de cet amour de créature. De son côté, bien qu'elle en laisse peu paraître tu commences à trouver le chemin de son cœur.

Lafressange ne put retenir un mouvement de vivacité.

(A suivre.)



Mrs. May Johnson.

Les Pilules d'AYER

"Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac

et pour les maladies du foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac,

du Foie et des Intestins

je leur réponds invariablement : les Pilules d'Ayer. Prises à temps elles arrêtent un rhume, empêchent la grippe, couperont la fièvre et régleront les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre et

Sont les Meilleures

médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAY JOHNSON, 363 Rider Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition Colombienne.

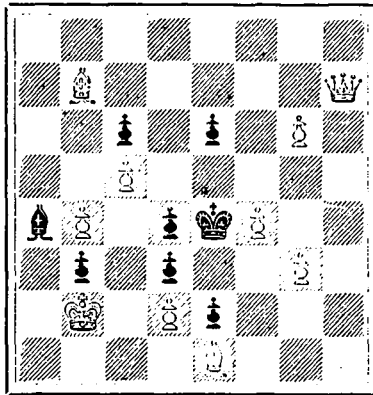
La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

ECHecs

PROBLÈME No 67

Par REGINALD KELLY

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 67

BLANCS

1 — P 3 C

2 — Rehec et mat

NOIRS

1 — N'importe où.

On trouve les solutions du Problème No 66.

Nondum, Marcotte (Montréal) ; Sphinx (Ottawa).

Au baccalauréat :

L'examineur. — Pouvez-vous me donner un exemple de la dilatation des corps par la chaleur ?

L'élève. — L'été, puisque les jours augmentent.

**

Mlle Lili (huit ans) écrit une lettre à son parrain dont c'est la fête.

—Pourquoi écris-tu en si gros caractères, ma mignonne ?

—Mais tu sais bien, maman, que mon parrain est sourd.

M. Bob et sa bonne :

—Quand je pense, dit celle-ci, qu'il faut encore lui retirer ses bottins, à ce grand garçon-là !... Comment ferez-vous donc, Monsieur, quand vous serez soldat ?

—Oh ! répond Bob, comme si tous les soldats n'avaient pas des bonnes !...

**

Deux Marseillais, marchands de fromages, parlent de leurs produits :

—Quand j'ai présenté mon fromage, au dernier Concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

—Le mien, répliqua l'autre, a été chercher lui-même sa médaille.

**

Au Salon des Champs-Élysées, un brave homme cherche le bullet. Il s'adresse à un gardien :

—Dites donc, il n'y aurait pas moyen de casser une croûte ici ?

Le gardien, furieux :

—Eh bien, essayez, que je vous y prenne !

**

A la Cour d'assises :

Un ancien mastroquet est appelé comme témoin dans une affaire. Le président l'interroge :

—A quelle distance étiez-vous du lieu du crime ?

—Mon Dieu, M'sieu, sauf vot' respect, j'en étions à peu près loin comme d'ici vot' comptoir.

**

Une paysanne se rend chez un pharmacien de son village et lui présente une ordonnance.

La potion prescrite par le docteur comprend, entre autres ingrédients, 3 centigrammes d'un poison très violent. Le pharmacien pèse avec une attention soutenue le dangereux médicament, lorsque la paysanne lui dit : "Faites donc bonne mesure, voyons, c'est pour une orpheline !"



Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (11)

Il y a 3 ans, ma mère eut la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse ; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélancolie, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait des choses horribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle-sœur recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux s'opéra et ma mère devint très grasse, fut l'appétit vorace qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié Dieu de nous avoir envoyé le Tonic.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRIERO.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, n° 81 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

